



HAL
open science

La matérialité exposée. Les représentations du patrimoine et la construction de la problématique de sa matérialité

Thibault Le Hégarat

► **To cite this version:**

Thibault Le Hégarat. La matérialité exposée. Les représentations du patrimoine et la construction de la problématique de sa matérialité. Atelier scientifique interdisciplinaire “ Matériaux du patrimoine et patrimoine matériel ”, Fondation des Sciences du Patrimoine; Ecole Polytechnique, Mar 2016, Palaiseau, France. halshs-01324348

HAL Id: halshs-01324348

<https://shs.hal.science/halshs-01324348>

Submitted on 8 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La matérialité exposée. Les représentations du patrimoine et la construction de la problématique de sa matérialité

Thibault Le Hégarat

Quand on s'intéresse aux représentations sociales du patrimoine, les grands médias sont des acteurs incontournables. Par leur rôle de médiation et, ils jouent un rôle dans la démocratisation et dans l'éducation du public aux problématiques patrimoniales. C'est à la télévision que j'ai consacré ma thèse de doctorat, dans laquelle j'ai étudié l'ensemble des programmes traitant de patrimoine des années 1950 aux années 1990. J'ai pu noter que la matérialité n'est pas la dimension la plus visible à la télévision ; quand il s'agit de patrimoine, les programmes se préoccupent bien davantage de la symbolique des artefacts, de leur historique et de leurs caractères esthétiques, que de leur matérialité. Toutefois, et même si la problématique de la matérialité n'est pas généralisée dans les programmes sur le patrimoine, elle est tout de même présente, notamment dans des émissions très regardées. En outre, il paraît intéressant de voir comment un média de masse a construit cette problématique qui apparaît plutôt comme la préoccupation des scientifiques et des professionnels.

Comme on va le voir, les programmes sur le patrimoine ont tendance à ne traiter la matérialité qu'au prisme de sa fragilité. Il s'agira aussi de voir ce que cette problématique apporte à la narration des reportages et des émissions de télévision. La matérialité sera comprise ici comme caractère matériel d'un produit de la création humaine, soit le signe de son existence physique, et dont la perception requiert l'usage des sens humains¹.

1. La matérialité attaquée

Il s'agit de l'angle privilégié à la télévision : quand la matérialité est attaquée ou, au moins, menacée. Autrement dit, les journalistes s'en désintéressent quand il n'y a pas cette composante. Il n'y a donc pas d'émission ou de reportage qui opèrerait la caractérisation matérielle d'un artefact patrimonial. Les seuls cas recensés sont liés à des anecdotes ou des cas exceptionnels et spectaculaires, ou quand ils sont liés à des traits culturels. Le granit de Bretagne et le tuffeau des Pays de Loire sont deux matériaux particulièrement présents dans les patrimoines de ces deux régions, et ont droit occasionnellement à l'exposé de leurs caractéristiques matérielles.

¹ Krzysztof Pomian définit d'ailleurs le patrimoine culturel (indifférencié) comme « un ensemble d'objets sensibles, stables ou instables, c'est-à-dire visibles, tactiles, sonores, olfactifs, gustatifs ». POMIAN, Krzysztof, « Patrimoine et identité nationale », *Le Débat*, 2010/2 n° 159, p.47.

Revenons à la matérialité attaquée et voyons les cas où elle est exposée. Il y a d'abord l'évidence : la dégradation matérielle visible. Il y a des degrés de dégradation, cela va du superficiel au structurel. Par exemple le tout premier reportage du JT que j'ai recensé sur le patrimoine date de 1950 et présente le travail des tailleurs de pierre qui restaurent la cathédrale Notre-Dame-de-Paris. On les voit desceller les pierres abimées et les remplacer par des blocs neufs. Très tôt, les dégradations des monuments urbains font l'objet d'une dramatisation, notamment au moyen d'une comparaison avant/après. Autre exemple, un reportage de 1963 sur le ravalement de la façade du Louvre, complètement encrassée, dans lequel on voit l'architecte en charge montrer un morceau de pierre noire décollée de la façade qu'il compare à du charbon.

Les cas de dégradations encore plus spectaculaires sont les ruines. Nous sommes cette fois au delà de l'attaque de surface pour entrer dans un degré élevé de dégradation. La problématique de la ruine est ancienne. Toutefois, dans la deuxième moitié du XXe siècle, c'en est terminé de la vision romantique de Hugo ou de Chateaubriand sur les monuments, c'en est fini en particulier de la poésie de la ruine. Je prends ici l'exemple de l'émission la plus importante de son temps sur le patrimoine : *Chefs d'œuvre en péril* (1964-1991). Pour son créateur, Pierre de Lagarde, les ruines sont un spectacle intolérable. Et il n'aura de cesse de condamner l'état de dégradation dans lequel se trouvent beaucoup de petits édifices (surtout châteaux et églises) ; de plus, il encourage en permanence les bénévoles et les propriétaires à réparer tous les biens, et aide financièrement certains d'entre eux grâce à un concours organisé avec le soutien de la caisse nationale des monuments historiques. La ruine est désormais ce qu'il faut éviter, et l'opinion d'un Pierre de Lagarde rejoint celle des sociétés de protection des vieilles villes et des vieilles demeures.

La menace sur la matérialité, qu'elle soit visible ou seulement anticipée, a en outre l'avantage pour les professionnels de télévision de pouvoir être dramatisée. C'est ce que fait Pierre de Lagarde et d'autres journalistes qu'il a inspirés, car sa postérité fut importante. Son propos est un lamento dans lequel il déplore, à travers la disparition du patrimoine, l'effacement des signes de la grandeur de la civilisation française. Il manie également l'indignation et cherche à créer la polémique autour du massacre du patrimoine, à la manière de Maurice Barrès un demi siècle avant lui. Je pourrais prendre un autre exemple, celui du patrimoine naturel, pour montrer que la fragilité des milieux naturels est au cœur de la première émission d'écologie à la télévision, *La France défigurée* (1971-1978). Ou je pourrais aussi mentionner que la disparition du patrimoine immatériel en France suscite la même crainte, avec les mêmes discours et les mêmes élans dramatiques.

On voit ainsi très tôt, dès le milieu des années 1960, se construire un raccourci très simple dans le traitement journalistique du patrimoine : la matérialité est assimilée à la fragilité. La fragilité du patrimoine devient un *topos*, tout comme l'accusation d'incurie des pouvoirs publics. Des journalistes comme Pierre de Lagarde, à grand renfort de pathos et de campagnes médiatiques, ont permis d'attirer l'attention sur le patrimoine en construisant un problème : le problème de la dégradation des œuvres. La déploration devient un des ressorts habituels du discours télévisuel sur le patrimoine, accompagné par l'idée que le patrimoine doit être protégé ; cette injonction parcourt les décennies jusqu'à nos jours dans des émissions d'appel au don pour sauver des sites en danger.

Il est également notable que la question de la matérialité est systématiquement associée à la question de la conservation du patrimoine. Et qui de mieux pour aborder la conservation que des professionnels et des scientifiques ?

2. L'approche scientifique

Parmi différents angles possibles pour traiter de patrimoine à la télévision (historique, biographique, artistique, etc...) je souhaite m'arrêter sur un en particulier, l'angle scientifique. Il est marginal mais c'est celui qui illustre le mieux la façon dont la matérialité est considérée.

Je m'appuie ici sur plusieurs émissions : un reportage de 1978 d'*Expressions* sur TF1 (magazine consacré aux arts plastiques) ; et un numéro de 1980 du magazine de vulgarisation scientifique *Objectif Demain*, sur Antenne 2 ; et aussi une soirée de *La marche du siècle* sur France 3 en 1996.

L'angle scientifique apporte plus d'éléments d'explications et moins de lamentations. Le but des quelques émissions concernées est de caractériser la dégradation subie, et surtout de présenter les moyens d'y remédier (c'est là leur principale différence).

Les émissions ont généralement la même structure :

- Exposition de l'état de dégradation avancée d'un artefact (tableau, vitrail, roche)
- Analyse et caractérisation du problème
- Application d'un procédé de restauration ou de sauvetage par un ou une spécialiste.

Les procédés physiques et chimique sont particulièrement mis à l'honneur, tout comme les compétences de restaurateurs, toujours présentés comme des passionnés du patrimoine.

Certes, il y a toujours en creux la question de la fragilité des artefacts, mais celle-ci est désormais appréhendée sur un ton plus optimiste : cette fragilité existe bien mais elle n'est plus déplorée, comme au temps de Pierre de Lagarde. L'angle scientifique permet de montrer le savoir-

faire des restaurateurs français et leur capacité à effacer tous les outrages que les œuvres ont subis. Le registre émotionnel a changé également : la confiance se substitue à la crainte. Le rapport à la matérialité est donc changé et les dégradations sont relativisées.

Il y a aussi une mise en spectacle des techniques et technologies de la conservation. Dans l'émission *Les secrets des chefs d'œuvre*, qui débute en 1959, la scientifique Magdeleine Hours, conservatrice et directrice du laboratoire du Louvre, analyse des tableaux célèbres. Elle montre au téléspectateur des clichés pris avec différents types de rayonnements. Une soirée entière, en octobre 1962, est même consacrée à la visite de son laboratoire (on comprend que c'est suite aux demandes répétées de téléspectateurs curieux). Elle fait donc l'honneur de son laboratoire aux caméras de télévision et présente plusieurs de ses machines servant à la caractérisation et la photographie des œuvres.

Même séquence en 1980, dans *Objectif demain*. Un duplex est même organisé avec le Laboratoire des Monuments Historiques de Champs sur Marne (futur LRMH), où l'on peut voir des chercheurs travailler autour d'une batterie d'appareils qui tous sont expliqués au journaliste : microscopes, spectrophotomètre, chambre de vieillissement...

Toujours dans l'émission de vulgarisation scientifique *Objectif Demain*, le présentateur Laurent Broomhead se montre enthousiaste devant la modernité des techniques employées en France (en 1980) pour sauver le patrimoine, comme les résines artificielles, les polymères et les rayonnements gamma.

En résumé

Même si la problématique de la matérialité a donc tendance à être réduite à la fragilité du patrimoine, elle permet tout de même de traiter de la conservation. Ce faisant, c'est un moyen d'aborder la transmission, et c'est à mon sens une valeur ajoutée de ce traitement journalistique. Le principe de transmission semble être au cœur de la notion de patrimoine (cela apparaît par exemple chez François Hartog, Michel Melot et Jean Davallon), et pourtant elle est loin d'être présente systématiquement dans les programmes de télévision.

A travers la dimension matérielle du patrimoine surgit la question de la trace : que peut-on transmettre et comment veut-on le laisser ? La réponse apportée par les professionnels de télévision, si elle manque de nuance, est très simple : il est impératif de léguer aux générations futures les héritages passés dans un état de conservation parfait ; il en va de la continuité de la civilisation française, et c'est aux téléspectateurs de se montrer vigilants devant toutes les formes de menaces.